

Hanoukah en prison

Rav Chabsi Katz, le rabbin de Pretoria, capitale administrative d'Afrique du Sud et aumônier juif du département des prisons dans le pays, maintenait depuis des années une relation avec le Rabbi. En Kislev 5737 (Déc. 1978), il vint chez le Rabbi pour la troisième fois. Quelques jours avant 'Hanoukah, en audience privée, le Rabbi demanda au Rav Katz ce qui était réalisé pour les prisonniers juifs en Afrique du Sud. Rav Katz expliqua que les conditions dans les prisons sud-africaines étaient bien plus difficiles qu'à New York, mais que cependant les prisonniers juifs n'étaient plus tenus de travailler à Roch Hachana, Yom Kippour et Pessa'h. On leur fournissait de la nourriture garantie cachère par la 'Hevra Kadicha (comité de la toilette des morts) de Pretoria.

Le Rabbi questionna : « Et à propos de 'Hanoukah ? Est-ce que les prisonniers allument les bougies de 'Hanoukah ? ». On doit apprécier, dit le Rabbi, combien il est important pour une personne assise seule dans une cellule d'allumer une 'hanoukiah. On ne peut même pas imaginer la chaleur et l'espoir que cela apporte, et comment cela remonte le moral dans un tel environnement. Rav Katz promit que lorsqu'il retournerait en Afrique du Sud, il travaillerait sur le projet, pour que l'année suivante les personnes incarcérées puissent allumer leurs bougies de 'Hanoukah. Cependant, le Rabbi ne fut pas satisfait. Il demanda : « Et à propos de ce 'Hanoukah ? » Rav Katz fit remarquer que 'Hanoukah était seulement dans quelques jours. De plus, il se trouvait à New York et doutait de pouvoir entreprendre quelque chose. Le Rabbi répondit que lorsque Rav Katz sortirait de son bureau, il pourrait utiliser les téléphones situés dans le bureau adjacent aussi librement qu'il le faudrait. Rav Katz rappela alors qu'en Afrique du Sud il était quatre heures du matin et qu'à cette heure, il n'oserait pas réveiller le général chargé des facilités pénitentiaires. Le Rabbi rétorqua qu'au contraire, lorsque le général verrait l'importance du sujet au point de l'appeler d'outre-mer au milieu de la nuit, il serait impressionné et veillerait à ce que les prisonniers allument leur ménorah.

Aussitôt que Rav Katz sortit, un des secrétaires le conduisit dans le petit bureau du 770. Il lui montra les téléphones et l'invita à faire comme chez lui. Tout d'abord, Rav Katz joignit son secrétaire à Pretoria afin de trouver le numéro du Général Sephton, dominicain de l'Eglise réformée protestante et aumônier des prisons. En même temps, il demanda à son secrétaire d'appeler le général et de le prévenir qu'il allait recevoir un appel de New York. Ainsi, lorsqu'il appela le Général Sephton quelques minutes plus tard, celui-ci n'était pas inquiet mais au contraire demanda en quoi il pouvait l'aider. Rav Katz expliqua qu'il sortait à l'instant d'une réunion avec l'un des leaders du monde juif qui avait exprimé son inquiétude à propos des prisonniers juifs, avait expliqué l'importance d'allumer les bougies et combien cela leur apporterait chaleur, lumière et espoir. Le Général fut touché. En dépit du fait que ses bureaux étaient fermés pour fête religieuse, il répondit que si Rav Katz appelait à cette heure de la nuit d'outre-mer, il pouvait comprendre l'urgence de la demande. Et aussitôt qu'il regagnerait son bureau au matin, il enverrait un télex à toutes les prisons d'Afrique du Sud afin que les prisonniers puissent allumer leurs bougies de 'Hanoukah.

Le matin suivant, lorsque le Rabbi entra au 770, Rav Katz était là. « Alors ? » questionna le Rabbi. Lorsqu'il entendit que la mission avait été accomplie, il fit un sourire magnifique à Rav Katz et lui demanda de venir le voir après cha'harit (la prière du matin). Rav Katz entra de nouveau dans le bureau du Rabbi. Celui-ci lui expliqua qu'il y avait 50 états formant les Etats-Unis et tous, sauf un, autorisaient l'allumage des bougies dans les cellules. « C'est difficile à croire, dit le Rabbi, c'est seulement ici, dans l'état de New York, que les prisonniers ne sont pas autorisés à allumer leurs 'Hanoukah ! » Le Rabbi demanda alors à Rav Katz de voir ce qu'il pourrait faire. « Dites leur ce que vous avez fait, et ce qu'ils devraient apprendre de l'Afrique du Sud et faire la même chose ici » conseilla-t-il. Rav Katz ne savait pas par où commencer. Le Rabbi le rassura. « Rav J.J Hecht a travaillé dur sur la question et lui saura vers qui se tourner ».

A son tour Rav Hecht fut étonné. Il fit remarquer que l'on était le 24 Décembre, midi passé. Personne ne serait dans les bureaux. Est-ce que les officiels pourraient être joint au milieu de leurs réjouissances ? Mais Rav Katz expliqua longuement son audience privée avec le Rabbi et son appel personnel au Général Sephton au milieu de la nuit. Rav Hecht se relaxa un peu. Sa précédente expérience lui avait appris que si le Rabbi disait à quelqu'un d'agir immédiatement, alors les choses marcheraient parfaitement même si l'heure et le jour ne semblaient pas favorables.

Après quelques coups de téléphone, Rav Hecht pu situer le directeur pénitentiaire de l'état de New York et le trouva d'humeur joviale. Rav Hecht lui rappela l'intervention de Rav Katz pour que les prisonniers juifs d'Afrique du Sud allument les bougies de 'Hanoukah cette année. Et il suggéra que si cela s'était produit en Afrique du Sud, pourquoi pas l'envisager dans l'état de New York. Le directeur approuva, remarquant que si en Afrique du Sud où les Juifs n'étaient qu'une petite minorité, les prisons leur accordaient cette permission, il n'y avait aucune raison pour que cela ne se passe pas à New York. Il promit de faire son possible en temps voulu pour 'Hanoukah.

Rav Katz regarda sa montre et il était presque 15 heures. Le Rabbi sortirait pour min'ha à 15h15. Il se dépêcha d'arriver au 770 et se tint devant la porte du bureau du Rabbi. Celui-ci aperçu Rav Katz et lui dit : « Quoi de neuf ? » Rabbi Katz indiqua que la mission avait été accomplie.

« Je désire vous voir après min'ha » dit le Rabbi en souriant. Rav Katz s'interrogea : quelle mission l'attendait encore ? Mais le Rabbi n'avait plus d'autre projet à lui confier. Au lieu de cela, le Rabbi souligna à Rav Katz qu'il lui avait rendu un service personnel et qu'il voulait faire quelque chose en retour. Rav Katz resta muet. Cela avait été un privilège et un honneur d'accomplir cette mission pour lui qui avait reçu tant de bénédictions et de conseils de la part du Rabbi. Le Rabbi n'accepta pas la réponse. Il ne souhaitait pas être en dette envers qui que ce soit. Rav Katz réfléchit rapidement et demanda un Tanya pour son fils. Rav Katz vint chercher le livre quelques jours plus tard. Il trouva un Tanya en hébreu qui l'attendait pour lui-même, une édition en cuir hébreu-anglais pour son fils, le livre Challenge pour le Général Sephton et Une femme de valeur pour la femme du général.

De retour chez lui, Rav Katz appela le général. Avant qu'il ait pu parler, le général le rassura qu'il avait envoyé les télex le jour même de son coup de fil et tous les prisonniers juifs d'Afrique du Sud avaient pu allumer les bougies de 'Hanoukah. Mais lorsque Rav Katz lui apprit que le Rabbi lui envoyait un présent, le général répondit qu'il venait immédiatement le voir. De fait, moins d'une heure après, le général était assis dans le salon de Rav Katz. A la question de celui-ci lui demandant pourquoi il s'était tant pressé, le général répliqua que lorsqu'une personne assise à New York pense à quelqu'un habitant de l'autre côté de la terre, spécialement à un homme incarcéré pour un acte répréhensible et cherche à lui apporter lumière et chaleur, alors cette personne ne peut être qu'un leader extraordinaire. « Et si un tel leader m'envoie un présent, je le veux aussi vite que possible ! » s'exclama le général.